

DÉCOUVERTES CULTURELLES

À BOIRE ET À MANGER : FEMMES DE BULLES

par Sylvain Vigier

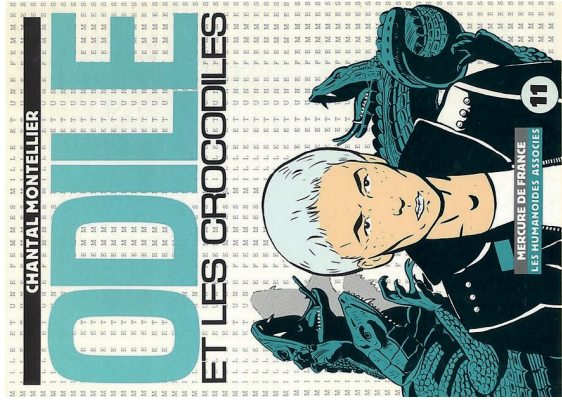
MAUVAIS GENRE

CHLOÉ CRUCHAUDET, 2013



ODILE ET LES CROCODILES

CHANTAL MONTELLIER, 1984



ROSALIE BLUM

CAMILLE JOURDY, 2007-2009



Quand on aime le vin rouge, un verre de cidre peut pousser à bien des choses. C'est pour une raison aussi futile que Paul Grappe va enfiler la robe rouge de sa femme Louise Landy et sortir tout en femme vêtue de la chambre d'hôtel où il se planque depuis qu'il a déserté les tranchées de 14-18. Un dessin aux tons sombres et mats, coloré avec parcimonie, tranchant et délicatesse, rajoute du corps à cette histoire d'homme en femme, de vie de tous les jours, d'une vie d'amour. Louise apprend à son mari ce que c'est que d'être femme au début du XX^e siècle, et Paul va découvrir en lui plus que sa part de féminité qui le transformera en Suzanne. Apprendre à être une femme c'est vivre dans sa chair le patriarcat, apprendre à baisser les yeux, découvrir le raffinement de la séduction. Être Suzanne, c'est ne plus avoir besoin de faire la guerre et jouer chaque nuit les « jeux de l'amour et du hasard » dans le monde hypersexué et interlope du bois de Boulogne. Schizophrénie? Retour sur terre? C'est un juge enfant sa robe noire qui tranchera l'histoire de Paul.

Dès les premières images, le graphisme bichrome de dégradés de verts et de noirs et les traits tranchants et plats du dessin comme des pochoirs nous intègrent dans l'univers punk et *no future* des années 1980. Odile quitte le centre d'achat et culturel des 3 temps, « 1200 commerces, un seul théâtre », où elle joue avec sa troupe, pour rejoindre son auto dans le parking souterrain. C'est là qu'elle sera violée par trois jeunes hommes, mais c'est leur relaxe par le juge qui fera basculer Odile dans un monde où il faut chasser les crocodiles. Car ces prédateurs à sang froid sont partout. Ils ont chacun leur technique d'approche, promettent chacun leur part de rêve, mais qui au fond trahit leur même nature : les femmes sont une proie dont ils se repaissent. Odile exercera sa vengeance jusqu'au bout, toujours, même lorsque la brûlure de l'injustice sera éteinte, même face à l'amour. Car « jamais » elle n'oubliera.

Vincent s'ennuie dans sa vie et y introduit un peu d'excitation et d'intrigue en suivant Rosalie. Rosalie s'ennuie dans sa vie pour enterrer la folie destructrice de son adolescence, mais n'en a pas moins remarqué que quelque un la suit. Aude s'ennuie dans sa vie malgré un « Kolo-cataire » qui entretient une ménagerie de cirque dans leur appartement. « La fainéantise engendre la fainéantise, et la lenteur engendre la lenteur ». C'est en proposant à sa nièce Aude de suivre Vincent pour comprendre qui il est, et pourquoi il la suit, que Rosalie va introduire plus de vie dans leurs vies. Une histoire du quotidien avec des dessins plein de couleurs sur les choses banales que l'on ne remarque même plus à les croquer tous les jours. Une histoire avec beaucoup de poésie pour enchanter les impasses implacables que l'on vit tous dans une vie. Suivre Rosalie Blum, c'est faire le voyage vers le soi-même que l'on veut réveiller, et patiemment scier la chaîne du boulet que l'on traîne depuis l'enfance.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Mars 2019 // Vol. 34 // N° 2 // 215^e parution



JEU DE LA FRANCOSHERBY

Page 1



HONNEUR AUX LÜTTES FÉMINISTES

Page 4



VIRGINIE FORTIN ET LE COSMOS

Page 6

PANEM ET CIRCENSES

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

Lors de la campagne municipale de 2016, Steve Lussier avait sorti de son chapeau à promesses l'objectif de faire de Sherbrooke la ville la plus prospère au Québec. Il comptait réaliser ce plan en « resserrant » le rôle de deux structures paramunicipales : à Sherbrooke Innopole « d'attirer des nouvelles entreprises », et à Destination Sherbrooke de « cibler un projet d'envergure internationale ».

Deux ans après son élection, la prospérité de Sherbrooke semble plus liée aux vents économiques favorables qui soufflent sur la province qu'au fonds d'investissement de 700 000 \$ qu'il avait dit avoir rassemblé, et dont nous n'avons toujours pas vu la couleur. En revanche, la possibilité pour Sherbrooke d'organiser les Jeux de la Francophonie après le désistement des villes de Moncton et Dieppe offrait au maire « l'évènement d'envergure internationale » qu'il semblait souhaiter deux ans auparavant. On comprend mal alors sa première fin de non-recevoir lorsque la possibilité de reprendre le flambeau lui a été proposée, puis le peu de force qu'il a mis dans la nouvelle candidature de Sherbrooke après que le conseil municipal lui ait (un peu) tordu le bras pour le faire. Peut-être le maire rêvait-il d'un autre type « d'évènement international », plus en rapport avec sa passion pour le motocross et le bmx? Obnubilé par les « deux roues », peut-être ne voyait-il pas le potentiel d'une telle compétition qui inclut pourtant le cyclisme?

La ville joue petit bras en proposant 5 millions sur la table, une offre à la baisse par rapport aux 7,5 M \$ de sa candidature initiale en 2015. Il s'agit de bel argent, et on peut en faire des projets sociaux, éducatifs, de transport collectif avec un tel montant. Mais 5 M \$, ça n'est aussi « que » 1,2 % du budget total de la ville pour l'année 2019, et ce montant est bien inférieur à celui investi pour accueillir les Jeux du Canada en 2013.

En latin s'il vous plaît

Parce que l'enjeu est aussi plus grand que simplement « un projet d'envergure internationale », et ne concerne pas que Sherbrooke. D'ailleurs, un autre petit joueur dans cette histoire est le gouvernement du Québec, alors qu'il devrait se sentir le premier concerné par cet évènement. L'Organisation internationale de la Francophonie regroupe 88 États et gouvernements, présents sur les cinq continents du globe. Les Jeux de la Francophonie mettent majoritairement de l'avant des sportifs amateurs ainsi que des compétitions culturelles telles que le conte, la photographie et des marionnettes géantes. Et la raison fondatrice de rassembler ces sportifs et artistes est d'avoir la langue française en commun. On est loin de la démesure et de la corruption des Jeux Olympiques actuels, et on se rapproche bien plus de l'idéal du créateur Pierre de Coubertain : « l'important, c'est de participer ». D'ailleurs, les premiers Jeux de l'époque moderne à Athènes en 1896 comportaient des épreuves de poésie, et la langue française est la langue officielle des Jeux Olympiques depuis cette date-là, mais l'anglais international la remplace dans les faits.

Plusieurs projets d'envergure sont en route à Sherbrooke : revitalisation de la rue Wellington Sud, réaménagement du pont des Grandes-Fourches. On a ici des projets à presque 100 M \$. Mais Sherbrooke et le Québec sont également des places vibrantes de la réalité et de la vitalité de la francophonie. C'est-à-dire un lieu, une terre, un presque-pays où viennent s'installer des gens que la vie pousse hors de leur lieu de naissance et qui choisissent le Québec comme terre d'asile parce qu'on y parle la langue française. Le resserrement des conditions d'immigration en France renforce le rôle du Québec comme terre d'accueil de la diaspora francophone. M. Legault suit la même voie de diminution du nombre des nouveaux arrivants au Québec, mais le critère de la pratique de la langue française reste un facteur positif. Organiser les Jeux de la Francophonie serait une marque de sa bonne foi. Messieurs Lussier et Legault, offrez-nous ces Jeux à Sherbrooke, nous apporterons notre ration de pain que nous partagerons avec tous les continents dans une même langue.

LE PACTE POUR LA TRANSITION (PARTIE 3) — À TORT ET À RAISON

Fanie Lebrun

POUR FAIRE SUITE ET FIN À LA SÉRIE DU PACTE SUR LA TRANSITION — DE LA PAROLE AUX ACTES, ON ABORDE LES DÉTRACTEURS ET LA PARTIE FASCINANTE DE LA PSYCHÉ HUMAINE QUI, SANS UNE VIGILANCE, NOUS MÈNE DROIT AU DÉSASTRE!

Ce qui me titille avec l'attente que le gouvernement bouge, c'est qu'une masse de gens se désengagent en disant : ben là, ça donne quoi s'ils ne font rien eux (le gouvernement)? À moins que j'aie mal compris, mais la lutte à gagner est aussi sur le terrain pour faire de notre mieux à faire le bien en environnement. Si nous sommes des millions à faire tout ce qui est à notre niveau, grâce à nos gestes nous abaisserons la quantité de GES.

Il y a tant à faire face à nos mauvais plis pris depuis longtemps que le gouvernement est un travail en parallèle. Pour le reste, ça nous appartient.

La consommation des hydrocarbures, c'est chaque fois qu'on organise un évènement avec nos verres en styromousse, qu'on prend des sacs de plastique, qu'on utilise notre véhicule pour un trajet qui se ferait à pied. Chaque fois qu'on brûle 1 litre d'essence, on ajoute 2,28 kg de CO₂.

Si on faisait le tour de notre consommation et révisait nos choix, on aurait un bout de chemin de fait. Tout cela, en attendant que le gouvernement se dote d'un plan et se donne les moyens de le suivre.

Le rôle du gouvernement provincial n'est-ce pas de mettre sur pied des lois, donner des orientations à des programmes et prévoir des mesures pour concrétiser les intentions?

Sachant que selon le « Rapport 2018 de performance des ministères du gouvernement du Québec », le ministère de l'Environnement est bon dernier avec 0 % d'atteinte des cibles à son plan stratégique multi-années et se classe bon dernier, soit 19^e au classement sur 19 ministères! De quoi est-il imputable finalement?

Ce n'est pas sérieux d'attendre que le gouvernement sauve la mise! Arrêtons de nous cacher derrière l'inaction du gouvernement pour faire de même! À quel point avons-nous revisité toutes les sphères de nos vies pour diminuer notre consommation de pétrole, en alimentation, en empreinte écologique, etc.

Le lobbyisme environnemental est nécessaire pour mettre la pression. Signer lepacte.ca illustre la masse qui le supporte. Mais, il faut de manière urgente revoir in-

dividuellement notre quotidien de consommateurs.

Par exemple, s'inscrire à l'agriculture soutenue par la communauté pour réduire la distance du panier d'épicerie (ferme régionale ou Équiterre). Acheter plus durable pour moins de jetable (éviter les partys de déchets et favoriser la vaisselle réutilisable). Avons-nous pensé au vrac pour diminuer les emballages plastiques? Lâchons le modèle économique qu'on encourage chaque fois qu'on achète à droite plutôt qu'à gauche.

Les détracteurs ont raison

Apparemment qu'il y a une fâcheuse tendance de l'humain à surestimer les bonnes nouvelles et en sous-estimer les mauvaises. Il semble y avoir un « décalage » entre actions face aux changements climatiques et l'adaptation de nos comportements. Avec une psyché qui mène à des erreurs cognitives et à la minimisation puisqu'on a beau comprendre le danger, mais on se dit que ce ne sera pas si pire » selon Marie-Ève Cotton, psychiatre, qui explique à Stéphan Bureau que l'humanité est expérientielle et myope dans son attitude devant le danger.

Notre cerveau analytique, minutieux et lent rend les changements climatiques invisibles et imperceptibles, c'est comme un ado qui fume à qui l'on dit qu'il pourrait avoir le cancer plus tard. Tandis que le cerveau émotionnel est rapide et impulsif et qu'il a besoin d'une menace concrète et immédiate, souligne-t-elle.

Elle mentionne que les informations que l'on entend s'adressent au cerveau analytique et non pas émotionnel. Donc, au niveau neurocognitif, la menace est comprise intellectuellement, mais pas ressentie au niveau des tripes.

En psychologie comportementale, le déni est le choix de nier la réalité. Cela vient comme un moyen d'éviter une vérité psychologiquement inconfortable.

Les détracteurs ont raison de soupçonner l'inconfort, de questionner la liberté et leurs responsabilités. Mais le cauchemar a de quoi réveiller. Le climat nous le hurle, il y a urgence d'agir!

Il y a de quoi vivre du stress et de l'anxiété face à la situation. De quoi anticiper, ne pas se trouver à la hauteur, ne pas savoir par où com-

mencer. C'est légitime de rabaisser le mérite des petites actions, de la valeur des gestes individuels et de vivre dans le déni.

Notre sentiment d'impuissance peut être multifactoriel et venir de nos difficultés à gérer les doutes (est-ce qu'on va y arriver); à être insatisfait (l'impression qu'on n'en fera jamais assez); à assurer sa propre sécurité (peur de comment on va faire si); à affirmer son autonomie (choisir quoi et comment faire).

C'est une part d'ombre que chacun doit rencontrer, mais on doit cesser l'immobilisme avec deux moyens efficaces : l'action tue le doute, et arrêter de renforcer notre discours négatif intérieur. Donc, la maturité exige l'ajustement au monde extérieur et de mettre en perspective nos privilèges qui mettent en péril la qualité de l'environnement.

John F. Kennedy disait : Il y a un risque et un coût associé à l'action. Mais à long terme, l'inaction confortable est beaucoup plus coûteuse et risquée.

Peut-être avons-nous peur de perdre notre confort au point de nous empêcher de vraiment être radicaux dans nos choix insensés?

Les détracteurs ont tort

Selon Mme Cotton, nous faisons des erreurs inconscientes de jugement, puisque notre cerveau émotionnel entendra les menaces subites plus que d'entendre les projections 2050. Avez-vous vu les 6 canicules l'été dernier et les 6 carambolages dus aux mauvaises conditions routières de cet hiver?

« Selon l'Organisation mondiale de la santé, 23 % des décès dans le monde sont associés à l'environnement ». C'est dans ce courant que l'Institut national de santé publique du Québec lancera bientôt un programme de formation Climat et santé qui abordera les impacts cardiovasculaires, respiratoires et rénaux, les impacts neurologiques, psychosociaux et de santé mentale et les effets sanitaires reliés à l'eau et à l'alimentation.

Faut arrêter de se fermer les yeux et les ouvrir. Comment l'économie se portera avec les méfaits des dérèglements climatiques? Comment éponger les milliards engloutis? Un discours « avant-gardiste » tiendra compte, entre autres, des coûts des sécheresses (manque de foin pour les animaux), des inondations (les maisons, les routes à la flotte), etc.

(Suite à la page 5)

PROJET DE LOI 9 SUR L'IMMIGRATION:
UN FAUX DÉPART DE LA CONSULTATION !



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 9 avril 2019 | Date de distribution : 25 avril 2019

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info.

COMPLÉMENT SUR NOTRE SITE WEB

Faute d'espace, quatre communiqués de presse ainsi que la chronique du B.S. de Hubert Richard ne se retrouvent pas dans cette parution. Consultez notre site web pour les lire!

Crédits photo de la page couverture: Radio-Canada (Francosherby); Le Collectif 8 mars (luttés féministes); D.R. (Virginie Fortin).

ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Evelyne Papillon, Jean-Benoît
Baron, Jean-Philippe Morin,
Sylvain Bérubé, Sylvain Vigier

Collaboration

Amine Dahmane, Daniel E. Gen-
dron, Fanie Lebrun, Karen Poulin,
Steve le Bienheureux, William
Champigny-Fortier, Yannick Pivin

Correction et révision

Evelyne Papillon

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales
du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite

délimité par les rues Queen au nord,

Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière

St-François.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe!

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Merci de votre soutien!



DANS LE SECRET DU CABINET #10

Steve le Bienheureux

CHER JOURNAL INTIME,

Toi qui me connais bien, tu sais combien je suis d'un naturel optimiste et battant. Rappelle-toi toutes ces années à la Banque Nationale où les gens entraient dans mon bureau de « directeur hypothécaire » l'air inquiet et la mine basse, et combien d'une poignée de main franche et d'un sourire avenant je leur redonnais l'assurance qu'ils avaient bien affaire à un vendeur de char et pas à un banquier. C'était mon style, ma signature. J'étais un souriant, un motivé, un entraînant, résolument bienheureux. Lors de mon arrivée à l'Hôtel de Ville, j'ai même entendu murmurer dans mon dos que j'étais un candide. C'est avec le sourire que j'ai rectifié ce propos : je n'étais plus candidat, mais maire élu de Sherbrooke!

Mais aujourd'hui je ne me reconnaiss plus. C'est moi maintenant qui ai la mine basse et l'air inquiet dès que je dois rencontrer quelqu'un pour la mairie ou que je participe à une réunion de travail. J'en suis même arrivé à douter de mon propre leadership! Oui je sais mon cher journal, cela paraît incroyable : on ne transforme

pas un cheval de course comme moi en un pataud cheval de trait à cause de quelques réunions non maîtrisées. Et pourtant... Regarde l'affaire des Jeux Olympiques du français à Sherbrooke. J'ai réussi à l'échapper. Venant de nulle part, on m'offrait une compétition sportive internationale puis moi j'ai dit que non, je n'en voulais pas. Moi, qui ne connais que le sport dans la vie! Moi qui chevauche des monstres de feu et de puissance sur toutes les pistes de motocross d'Amérique (parce que les motocross coulent quand on veut aller en Europe avec), je refusais cet événement.

La vérité vraie c'est que je n'ai pas compris de suite de quoi il retournait. Je recevais un coup de fil de l'Organisation internationale de la francophonie qui me demandait si Sherbrooke voulait reprendre l'organisation des jeux que la ville de Moncton venait finalement de refuser. J'ai tout de suite pensé à un canular téléphonique, et je suis même allé voir discrètement dans le bureau de mon attaché de communication s'il n'était caché derrière ma porte avec son téléphone pour me faire une blague. Parce que moi je connais trèèèèèèè bien tout ce qui touche aux Jeux Olym-

piques. Je peux citer de mémoire toutes les villes qui ont accueilli les Jeux depuis au moins ceux de Montréal en 1976 (tendres souvenirs). Puis là, le monsieur au téléphone me disait que les prochains Jeux étaient prévus à Moncton, alors que je savais très bien que le seul stade olympique du Canada c'est celui de Montréal, puis qu'ils auraient lieu en 2021, alors que tout le monde sait que les Jeux Olympiques sont les années paires, et que c'est pour ça que les nombres pairs et impairs ont été inventés. C'est pourquoi j'ai raccroché le téléphone sans plus d'explication. Il ne faut jamais entrer dans le jeu des plaisantins du téléphone, ils n'attendent que ça.

Puis l'autre vérité, c'est que je ne crois plus que le sport soit la seule distraction valable sur Terre. Alors, c'est sûr sûr sûr que lorsque je disais en campagne qu'il faudrait que Sherbrooke accueille un événement d'envergure internationale comme Trois-Rivières a le cirque du Soleil, je pensais à un événement du style du Grand Prix de Valcourt. Je voyais déjà les rues de Sherbrooke envahies de centaines de Ski-Doo. J'imaginai une trail de motocross partant du

sommet de la cathédrale et plongeant sur l'Hôtel de Ville. Je voulais une belle vague de surf que toute la Californie nous enverrait au pied des chutes de la rivière Magog. Bref, je rêvais grand, je rêvais beau. Mais depuis que je suis le maire et que mon amoureuse est bien plus stricte dans le suivi de mes devoirs à la maison, j'ai perdu petit à petit le goût des vrombissements et du pétaradage d'exhaust. Chaque fin de semaine, elle me fait une dictée de Maria Chapdelaine pour m'entraîner à bien écrire mes discours et mieux connaître l'histoire du pays. Mon amoureuse appelle ça « se cultiver », même si ça n'a rien à voir avec les carottes et les poireaux que l'on fait pousser dans le jardin. Puis à force qu'elle me tape sur les doigts lorsque je mets deux « p » à « taper » par exemple – alors qu'il n'y en a qu'un même si on a deux pieds pour taper – ou plus simplement d'être envouté par la scansion de sa diction et tout autre type de mots en -tion qu'elle énonce, je me suis pris de passion et d'affection pour Da'bé et Tit'bé Chapdelaine, deux des six enfants de Maria. Ah ça! La vie n'était pas simple en région avant l'invention du Ski-Doo. Puis



finalement avec les dictées et la rigueur que mon amoureuse m'impose dans la tenue et la lecture de mes cahiers où je note les « mots compliqués » que je croise quotidiennement, ben j'ai fini par prendre goût à tous ces mots qu'on colle ensemble pour faire des livres. Mon amoureuse m'a appris qu'on appelait ça de la « littérature », mais moi je préfère appeler ça « les jolis mots qui se suivent ».

C'est comme ça que j'ai dit non aux Jeux Olympiques à Sherbrooke. Et comme par hasard, pour une fois que je changeais, ben mon conseil municipal n'était pas d'accord et m'a finalement obligé à dire qu'on les voulait. Mais moi ce que j'aimerais le plus, c'est d'entendre lire à voix haute Maria Chapdelaine dans tous les espaces public de la ville. En voilà de l'évènement d'envergure internationale.

(à suivre)

CRÉATION LITTÉRAIRE

AU GRAND AIR

Daniel E. Gendron

UNE NEIGE AVEUGLANTE, MORTIFIANTE, ÉTOURDISSANTE, TOMBE OBLIQUEMENT DU CIEL SUR LE PAYS TOUT ENTIER. CETTE CHUTE DE CRISTAUX ASSOUDIT COMPLÈTEMENT L'ATMOSPHÈRE. ELLE ÉTOUFFE TOUS LES BRUITS DU MILIEU.

Une rivière tortueuse se faufile entre les collines avoisinantes pour finalement s'écouler calmement à travers une forêt de conifères. On devine ses rives là où la surface du sol, d'une blancheur presque immaculée, s'affaisse tel un large pavé de ouate. Toute cette neige folle est idéale pour les sports d'hiver. C'est le cas de Vanessa. Elle est une adepte de la raquette. Mais c'est dans le firmament qu'elle vivra l'expérience de sa vie. Laissez-moi vous raconter.

C'était la veille de Noël. La matinée débutait. La jeune fille, fidèle à elle-même, se pointa à la piste de raquettes municipale pour s'offrir une promenade. Elle s'engagea dans une érablière où les arbres poussaient clairsemés. Elle respirait profondément, tout

en balançant ses lourdes jambes, de l'arrière vers l'avant, un pas à la fois.

Soudain un bruit de moteur brisa le silence de la nature. Il approchait de la raquetteuse. Vanessa ne put d'abord distinguer qu'une énorme boule rouge qui faisait des zigzags entre les arbres de la forêt. Elle se sentit repérée puisque ce moteur venait vers elle. C'était une motoneige. Elle tirait un énorme traîneau. Ce dernier transportait plein de jolies boîtes soigneusement enveloppées de papier aux motifs gais et colorés, avec de larges rubans glacés et des choux en forme de rosette.

Un gros bonhomme, avec une longue barbe et des cheveux blancs, conduisait la machine. Il était tout habillé de rouge, tuque,

veston et pantalon, avec une large ceinture de cuir et des bottes lui montant aux mollets. Arrivé à la hauteur de la jeune fille, il arrêta son astronef et s'écria :

— Au grand air, ça fait du bien, vous ne trouvez pas?

Il fit une pause. Il se tapa dans les mains. Puis il se frictionna les bras comme s'il avait froid.

— Je suis le père Noël. Vous me reconnaissez?

D'abord, la jeune fille resta muette. Elle se méfiait de ces machines infernales qui emportent ses passagers dans un vacarme sulfureux.

— Je m'en vais au pont couvert de la rivière toute proche. Mes lutins m'y attendent. Vous connaissez? Je vous y invite. Ce sera notre veillée d'armes à l'occasion de laquelle chacun d'entre nous s'engagera à rendre les enfants heureux en cette nuit de Noël. Nous distribuerons les cadeaux. Il faut venir.

La femme sentit son cœur ne faire qu'un tour. Participer à la distribution des cadeaux pour les enfants, la nuit de Noël. Pouvait-elle souhaiter vivre une expérience plus gratifiante? Au diable les scrupules. Elle enfourcha la motoneige.

Le père Noël lança leur monture dans les bois. Ils rejoignirent les lutins réunis autour d'un bivouac. Ils planifiaient le travail de la nuit prochaine. La distribution des cadeaux devait avoir lieu en un seul instant, sur le coup de minuit. Les rennes étaient là, Nez rouge en tête, attendant qu'on les attelle au traîneau qui regorgeait de cadeaux.

Minuit approchait. Le cortège enchanté s'éleva dans le ciel. Tel que prévu, sur le dernier coup de l'horloge, tous les cadeaux avaient été instantanément distribués dans tous les foyers du pays. Vanessa jubilait.

Lorsque vint le temps de la séparation, les lutins s'envolèrent

pour le pôle Nord avec les rennes et le traîneau. Le père Noël prit Vanessa à part. Il lui glissa à l'oreille :

— Nous nous retrouverons peut-être l'an prochain.

Là-dessus, le motoneigiste monta à bord de son engin et déguerpi dans un train d'enfer. Il stressait franchement son espace restreint. Il terrorisait les habitants de la forêt. Cette tête heureuse venait à bout du dernier havre de paix du secteur. Une fumée bleue s'échappait de son moteur. Sa machine avançait inexorablement entre les arbres, écrasant arbustes et repousses. Ces petits débordements dans une nature vierge et pure se justifiaient aisément, d'abord parce que tout le monde le fait, ensuite parce que c'était la fête de la Noël, celle des enfants. Comme on dit, un petit mal bien fait ne fait jamais bien mal.

CES ÂMES SOLITAIRES

Jean-Benoît Baron

RÉPERTOIRE DES VILLES DISPARUES, COMME PLUSIEURS AUTRES FILMS, A D'ABORD ÉTÉ UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE. EN EFFET, LE FILM EST UNE TRANSFIGURATION LIBRE DU TOUT PREMIER ROMAN DU MÊME NOM PUBLIÉ EN 2015, DE LA JEUNE AUTEURE LAURENCE OLIVIER. C'EST DENIS CÔTÉ QUI RÉALISE LE FILM, LE MÊME QUI NOUS AVAIT OFFERT CURLING (2010) ET BORIS SANS BÉATRICE (2016). LE FILM A ÉGALEMENT BÉNÉFICIÉ DES TALENTS DE LAURENCE OLIVIER POUR L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO.

Première des choses, comme dans plusieurs adaptations, il y a le livre et le film. Ce sont deux entités différentes, deux histoires, mais avec quelques similarités. Ceux qui ont aimé le livre n'aimeront pas nécessairement le film et vice-versa. Le livre, pour sa part, a sa poésie, ses réflexions, ses scènes avec peu de dialogues. C'est un livre qui est également court, avec peu de texte, laissant de grands espaces vides. Un livre qui en dit beaucoup, mais avec peu de mots. Le film pour sa part a également sa poésie et ses réflexions, mais beaucoup de dialogues ont été ajoutés, ainsi que des personnages supplémentaires, voire superflus. Il y a quand même cette idée de vide qui a été retenue, avec ses longs silences et ses paysages hivernaux, qui envahissent l'espace par leur blancheur, comme la blancheur des pages qui prennent davantage de place que le texte dans le roman original.

Il y a également cette histoire de mort, qui dès le début du récit, viendra teinter tout le reste, dans ce petit village fictif, nommé Irénée-les-Neiges. Un malaise qui vient secouer toute la population d'un peu plus de 200 habitants, dans une communauté tissée serrée, particulièrement 10 d'entre eux. En effet, nous suivons ces 10 personnages, affectés par le drame qui leur tombe dessus. Il n'y a pas que cet événement qui prend toute la place, mais également l'arrivée de présences hostiles, ni fantômes

ni morts-vivants, qui dérange. Des thèmes comme la mort sont abordés, mais la xénophobie également.

Contrairement au roman initial, le film flirte avec un côté fantastique et surnaturel, se rapprochant dangereusement du film de genre. Cette ambiance glauque aux couleurs désaturées traduisait bien une certaine poésie, jusqu'à ce que le tout soit gâché par cette scène d'assemblée de village où l'on veut tout donner les clés au spectateur et, ainsi, briser un certain mystère. Il y a aussi cette fin, abrupte, nous laissant en reste sur notre appétit, qui ne saura plaire à tout le monde. L'utilisation du 16 mm, avec son grain et ses imperfections, s'arrime parfaitement avec l'ambiance du film. Il saura combler les cinéphiles nostalgiques de la pellicule, avant que le numérique vienne envahir tous nos cinémas. La caméra en mouvement vient également ajouter à l'ambiance, inquiétante, de ce petit village isolé.

Parlons de ces acteurs et actrices. Nous retrouvons donc les dix personnages, joués par Robert Naylor, Diane Lavallée, Larissa Corriveau, Josée Deschênes, Jean-Michel Anctil, Rémi Goulet, Normand Carrière, Rachel Graton, Hubert Proulx et Jocelyne Zucco. Dix personnes talentueuses, incarnant ces villageois torturés. Tous sont justes et crédibles. Cela fait un bien fou de voir le côté dramatique de Diane Lavallée, de Josée Deschênes et de Jean-Michel Anctil. On est bien loin des personnages de La Petite Vie et de Râteau. Anctil nous avait montré de quoi il était capable précédemment dans Nous sommes les autres (2017). L'étoile du match revient par contre à Larissa Corriveau, une comédienne de talent à découvrir.

Répertoire des villes disparues n'est pas un film accessible pour tout le monde. Sans être un film inaccessible, il a son propre univers et ses propres codes de l'étrange. On ne pourra reprocher par contre à Denis Côté de ne pas être aventureux et audacieux dans son cinéma.

VIRGINIE FORTIN : DE DÉFIS ET D'ÉQUILIBRE

Evelyne Papillon

C'EST UNE VIRGINIE GÉNÉREUSE ET TOUTE EN RÉFLEXION QUI M'A ACCORDÉ UNE ENTREVUE EN VUE DE SON SPECTACLE DU BRUIT DANS LE COSMOS, UN PREMIER ONE-WOMAN SHOW, À LA SALLE MAURICE O'BREADY LE 20 MARS, QU'ELLE DÉCRIT COMME HUMORISTIQUE ET EXISTENTIALISTE.

Quatre Virginie

Virginie Fortin a plusieurs chapeaux : l'improvisation, le jeu, l'animation et l'humour. Interrogée sur son identification au multipotentialisme, elle m'explique que ses intérêts sont multiples, mais dans des domaines connexes. Cependant, elle reconnaît se tanner rapidement de faire la même chose et avoir besoin d'être motivée par de nouveaux défis. Si faire un spectacle est un privilège pour elle, aller jouer dans la télésérie Trop lui permet de briser la routine qui pourrait s'installer. D'ailleurs, l'humour lui demande d'être plus confiante, alors que son rôle dans la télésérie lui permet de se montrer plus vulnérable. Il y a quatre Virginie et elle se sent choyée d'avoir trouvé cet équilibre.

Des compétences qui se transposent

Alors qu'elle m'explique n'avoir pas fait l'école de l'humour ni l'école de théâtre, elle déclare que l'improvisation a été une grande école pour elle. En effet, elle l'amène à élaborer des idées, construire des punchs et développer son écoute. Cela lui a servi plus tard en humour, un terrain où elle dit maintenant inclure une part de théâtre et d'interpréta-

tion, interprétation qui se transpose à son tour dans son jeu à la télé.

Son personnage dans Trop

Interrogée sur sa responsabilité sociale face à ce rôle de personnage bipolaire, elle m'explique d'emblée qu'il s'agit de son premier contrat de comédienne. Elle s'est donc d'abord senti la responsabilité de ne pas dépeindre trop gros la maladie et de plutôt rendre hommage aux personnes bipolaires. Les excellents textes de Marie-Andrée Labbé n'avaient qu'à être suivis, dit-elle, sans qu'on ait besoin d'en rajouter. Il était surtout important pour elle de ne pas juger le personnage. Elle s'est sentie très bien entourée par les réalisatrices Louise Archambault (Gabrielle) et Chloé Robichaud (Sarah préfère la course) qui ont su la guider.

L'heure est grave

Comme l'émission L'heure est grave, à Télé-Québec, traite d'environnement, d'éducation, de féminisme, de politique, etc., je lui ai demandé quelle était la place des enjeux sociaux dans sa démarche artistique. Elle affirme que son humour a beaucoup évolué avec les années et sous l'influence d'humoristes britan-

niques, entre autres. Elle tente maintenant d'avoir un regard extérieur sur la société, du moins un questionnement sur celle-ci. Elle précise que dans l'émission, l'idée est d'avoir un angle engagé, tout en n'étant pas moralisateur.

Du bruit dans le cosmos

Interrogée quant à sa plus grande fierté concernant son tout nouveau spectacle, elle affirme être heureuse d'avoir pris le temps nécessaire pour le réaliser. Dans son parcours, elle a participé au festival Dr. Mobilo Aquafest. C'était un lieu d'exploration où les humoristes avaient droit à l'erreur. Dans ce contexte, les numéros pouvaient être plus flous, plus vaporeux, ce qui l'a influencée par la suite dans son écriture. Quand elle a fait son rodage pour Du bruit dans le cosmos, en 2017, elle était heureuse de constater que son fil conducteur n'était pas forcé, ses idées avaient eu le temps d'être peaufinées. Le fait d'avoir participé au festival Fringe, à Édimbourg, lui a permis de se casser la gueule pour s'améliorer par la suite. Elle s'est aussi donné le droit d'aborder des sujets plus lourds et d'adopter un rythme plus lent par moment. Et voilà comment est né son spectacle d'humour à saveur existentialiste.

DÉFENSE COLLECTIVE DES DROITS

LE RÉVEIL EST PÉNIBLE

Coalition régionale de la campagne 5-10-15

DEPUIS SON ENTRÉE AU POUVOIR, NOUS AVONS INTERPELLÉ LE GOUVERNEMENT CAQUISTE À PLUSIEURS REPRISES. LA SEMAINE DERNIÈRE, NOUS AVONS RELANCÉ LE MINISTRE BOULET, LE PREMIER MINISTRE LEGAULT ET LES DÉPUTÉ-E-S DE LA RÉGION LES ENJOIGNANT DE SE RÉVEILLER ET DE NOUS DÉVOILER LEURS INTENTIONS CONCERNANT LA HAUSSE DU SALAIRE MINIMUM. LE MESSAGE ÉTAIT CLAIR : LES GENS ONT BESOIN DE 15 \$/HEURE POUR SORTIR DE LA PAUVRETÉ, LE TEMPS D'AGIR EST ARRIVÉ, QU'ATTENDEZ-VOUS POUR VOUS ENGAGER!

Ce matin, le réveil a été brutal en constatant l'augmentation accordée, malgré nos demandes. Le ministre Jean Boulet a annoncé une augmentation de 0,50 \$ l'heure du salaire minimum effective au 1er mai 2019. Nous savons que le gouvernement n'allait pas donner un coup de barre en octroyant une hausse de 3 \$ cette année, mais l'augmentation aurait pu être plus substantielle que celle qui a été consentie. Celui-ci aurait pu s'engager à atteindre le 15 \$ plus

rapidement. Si nous continuons à ce rythme de 0,50 \$, cela prendra 6 ans pour y arriver.

Une augmentation substantielle du salaire minimum dans un temps de pénurie de main-d'œuvre stabiliserait les emplois et diminuerait le roulement de personnel, ce qui serait bénéfique pour les travailleuses et les travailleurs du Québec et pour les entreprises. En plus, nous savons très bien que cet argent supplémentaire retournerait dans l'économie locale et non

pas dans les abris fiscaux.

Nous sommes déçus que le gouvernement n'ait pas eu le courage de s'engager auprès de milliers de personnes qui ont peine à survivre. Encore une fois, le gouvernement a préféré écouter les entreprises que les bas salariés.

La Coalition régionale de la campagne 5-10-15 est formée d'illusion-Emploi, de la Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie et de la CSN Estrie.



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Ateliers de formation sur la nutrition

Atelier sur les glucides, les fibres, les gras, le sodium et les étiquettes. Vous êtes une personne diabétique et aimeriez mieux contrôler votre alimentation? Cette série d'ateliers est pour vous et sera suivie d'une visite en épicerie, animée par Tania Khoury, nutritionniste. Les mercredis de mars et les deux premiers mercredis d'avril à 19 h, chez Diabète Estrie au 600, rue Woodward. Ouvert aux personnes diabétiques, 60 \$ par personne. Groupe fermé de 8 personnes.

Conférence L'indice glycémique et le taux de glucides. Mardi 26 mars à 19 h, par Josée Arbour, nutritionniste, chez Sercovie, dans la salle La Capitale au 300, rue du Conseil à Sherbrooke. Gratuit pour le membre et son accompagnateur et 10 \$ pour les non-membres. Réservez votre place au 819 823-8558 ou à info@diabete-estrie.ca.

Conférence L'entraînement par intervalles et le diabète de type 2. Mardi 26 février à 19 h, par Éléonor Riesco, professeure à la Faculté des sciences de l'activité physique, chez Sercovie, dans la salle La Capitale au 300, rue du Conseil à Sherbrooke. Entrée libre!

Club Macintosh de l'Estrie

Réunion mensuelle : 11 mars et 8 avril à 19 h 30. Présentations sur les ordinateurs Macintosh, iphone et ipad, première visite gratuite. À la bibliothèque Eva-Senéal, salle 3.

Lundi Mac-Échange : 25 mars à 19 h 30. Ateliers gratuits de discussion et de dépannage Mac, ipad, etc. À la bibliothèque Eva-Senéal,

salle 3. Pour info : 819 569-0379, info@cme.qc.ca, www.cme.qc.ca.

Micheline Dumont : Comment je suis devenue féministe

Micheline Dumont, historienne spécialiste de l'histoire des femmes, professeure, chercheuse et écrivaine, racontera lors d'une soirée intime comment elle en est venue à se dire féministe et comment l'engagement envers les droits des femmes est devenu une part aussi importante de sa vie. Vendredi 8 mars dès 19 h au Centre des femmes La Parolière (217 rue Belvédère Nord). Entrée libre!

Association des accidentés cérébrovasculaires ou traumatisés crâniens de l'Estrie

L'ACTE offrira ses services, pour les victimes de la route traumatisées craniocérébrales modérées/graves (TCC-MG), à Magog, Coaticook et Lac-Mégantic à partir du 11 mars 2019 jusqu'au 31 août 2020. Pour info : 1 888 821-2799, acteestrie.com/arema.

Comité des travailleurs et travailleuses accidentés de l'Estrie

C'est le 40^e anniversaire du CTTAE, au service des victimes d'accidents au travail ou de maladies professionnelles. Conférences droits des travailleurs. Le CTTAE accompagne les travailleurs accidentés qui éprouvent des difficultés à faire respecter leurs droits et informe la population des démarches CNESST. Nous présentons deux rencontres par mois au 1013 rue Galt Ouest, Sherbrooke à 19 h. Le 12 mars : « Les Normes du travail, vos droits et recours » avec Manon Brunelle de l'organisme Illusion-Emploi. Le 26 mars : « La CNESST refuse ma

lésion... quoi faire? ». Pour info : 819 563-8178, cttae.wordpress.com, Facebook (CTTAE2015).

Technoscience Estrie

Le 16 mars, Les Filles et les sciences! Une journée réservée aux filles de secondaire 2, 3 et 4 à l'Université de Sherbrooke qui permet de percevoir autrement les sciences et les technologies. Lors de cette journée gratuite, des ateliers scientifiques et technologiques, des visites, des kiosques, des activités de groupes et des démonstrations sont au menu! Pour info : technoscienceestrie.ca, promo-carrieres@technosciencesestrie.ca.

Le 22 au 24 mars, Expo-sciences Hydro-Québec. Venez visiter cette compétition scientifique au Centre culturel de l'UdeS où les jeunes présentent un projet d'expérimentation, de vulgarisation ou de conception qu'ils ont conçu pendant l'année scolaire. Pour info : technoscienceestrie.ca, morissettej@technoscienceestrie.ca.

Le 6 avril, Défi génie inventif. Le défi pour cette nouvelle édition est lancé : concevoir un prototype qui doit enclencher une cascade d'événements. Le dernier événement est le lancer d'un projectile le plus près possible d'une cible. Venez les encourager à l'Université Bishop's. Pour info : technoscienceestrie.ca, calbilodeauv@technoscienceestrie.ca.

Pro Def Estrie

Pour les personnes utilisatrices des services en santé mentale de l'Estrie, Pro Def Estrie vous invite à une Rencontre régionale qui aura lieu le jeudi 14 mars de 10 h

à 14 h 30 au 1255, rue Daniel à la Salle Rock A. Fournier à Sherbrooke. Le thème sera « Chacune des mesures du Plan de primauté » présenté par Madame Judith Kodsi. Merci de confirmer votre présence avant le 11 mars au 819 822-0363.

Club d'échecs de Sherbrooke

Le club organise des soirées d'échecs les vendredis à partir de 19 h pour les adultes, et les samedis de 9 h 15 à 11 h 30 pour les jeunes (tous les niveaux). Lieu : 420, rue Marquette, à la bibliothèque Éva-Senéal. Pour info : info@echecs-sherbrooke.com, echecs-sherbrooke.com, Facebook (Club d'échecs de Sherbrooke).

Handi Apte

Une activité de financement pour Handi Apte qui se tiendra le jeudi 4 avril au Théâtre Granada consistera en un cocktail suivi d'une présentation par l'unique Georges Brossard. Le fils de Georges-Henri Brossard, fondateur de la ville de Brossard, est un entomologiste et le fondateur de l'Insectarium de Montréal. L'organisation vise un montant de 30 000 \$ pour cette activité et comptera sur l'appui de plusieurs commanditaires. Les billets au coût de 100 \$ chacun peuvent être achetés par l'intermédiaire des membres du Comité organisateur ou en appelant chez Handi Apte directement au 819 562-8877 poste 0.

DÉFENSE COLLECTIVE DES DROITS

LES MAL-AIMÉS DU COMMUNAUTAIRE

Caucus estrien de défense collective des droits (communiqué, 15 février 2019)

ON NOUS ACCOLE SOUVENT L'ÉTIQUETTE DE « CHIALEUX » CRIANT HAUT ET FORT À L'INJUSTICE SUR LA PLACE PUBLIQUE, PANCARTE À LA MAIN. CERTAINS NOUS QUALIFIENT MÊME DE « CHIENS DE GARDE DE LA JUSTICE SOCIALE »...

Au-delà de ces étiquettes, connaissez-vous réellement le travail que nous accomplissons au quotidien? Nous sommes des organismes communautaires de défense collective des droits. Notre rôle est méconnu ou plutôt mal connu. Notre travail est de faire reconnaître et appliquer les droits humains. Tous les jours nous accompagnons des personnes qui vivent des situations de détresse et d'exclusion. Nos organismes sont nés parce que des personnes qui vivaient des problèmes importants ont décidé un jour de travailler ensemble pour

trouver des solutions et améliorer leurs conditions de vie.

Nos organismes sont souvent ignorés par les gouvernements lorsque vient le temps de préparer le budget parce que nous osons critiquer les lois, les coupures et le manque de services à la population. Nos organismes sont aussi délaissés par plusieurs bailleurs de fonds traditionnels parce que nous critiquons beaucoup les systèmes en place et que nous osons nous attaquer aux causes structurelles des problèmes sociaux.

C'est pourtant grâce à notre travail

que de plus en plus de gens trouvent leur place dans notre société. Pour s'en convaincre, il suffit d'en parler aux personnes handicapées qui ont maintenant accès à de plus en plus d'immeubles et aux familles à faibles revenus qui ont accès à du logement social abordable. Notre rôle est aussi de voir au respect des droits des personnes âgées qui sont trop souvent bafoués, d'aider les travailleurs floués par les employeurs qui ne respectent pas les normes du travail ou les personnes accidentées.

En ce lendemain de Saint-Valentin, les « Mal-aimés du communautaire » espèrent un coup de main du gouvernement pour continuer leur travail essentiel auprès de ceux et celles qui ont de la difficulté à se faire entendre!



ÉVELYNE BEAUDIN

Conseillère municipale du district du Carrefour
Conseillère désignée de Sherbrooke Citoyen

POUR ME JOINDRE :

(819) 238-1747

ebeaudin.carrefour@gmail.com

JOURNÉE DE LA FEMME... CAPITALISME ET VIOLENCES ENVERS LES FEMMES

Karen Poulin

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, J'AI FAIT QUELQUES CONSTATS SUR LA MÉCONNAISSANCE DU 8 MARS, LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES. CE JOUR TROP SOUVENT APPELÉ LA « JOURNÉE DE LA FEMME »... D'AILLEURS, LE COLLECTIF 8 MARS DÉSIRE CHANGER LE NOM POUR « JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES » AFIN D'AVOIR UNE PLUS GRANDE PORTÉE AINSI QU'UNE MEILLEURE PERSPECTIVE MILITANTE ET FÉMINISTE. CETTE ANNÉE, CETTE JOURNÉE S'ARTICULE AUTOUR DU THÈME : LE RESPECT, ÇA SE MANIFESTE!

En fait, la Journée internationale des femmes est un rappel des nombreuses luttes des femmes pour contrer les inégalités. C'est aussi une journée pour faire le bilan de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire pour atteindre une meilleure égalité pour toutes les femmes et entre toutes les femmes. Et surtout, le 8 mars n'est pas une journée pour « célébrer » la femme comme on célèbre un anniversaire, comme j'ai pu le constater durant les dernières années.

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES EST UN RAPPEL DES NOMBREUSES LUTTES DES FEMMES POUR CONTRER LES INÉGALITÉS.

À ma plus grande déception, les idées de luttes et d'atteinte à l'égalité sont oubliées principalement pour faire place à des rabais en magasin sur des ensembles de sous-vêtements, du maquillage, des produits de beauté, etc., renvoyant les femmes à plusieurs stéréotypes de genre. Ces rabais ne sont pas anodins puisqu'ils viennent implicitement valider les stéréotypes de genre associant les femmes à leurs rôles d'épouse et de mère de famille; leur rôle au sein de la vie privée. L'objectif de la Journée internationale des femmes se voit alors bafoué en raison de sa méconnaissance et de sa nouvelle facette commerciale. Le vrai objectif n'est pas d'acheter des objets ou de se faire gâter parce qu'on est une femme, mais plutôt de montrer sa solidarité envers les luttes féministes afin de reconnaître que l'égalité n'est pas atteinte.

Aussi, Messieurs, arrêtez de ridiculiser cette journée, n'achetez pas de fleurs ou ne souhaitez pas « Bonne fête » aux femmes, ce n'est pas ça la Journée inter-

ationale des femmes. Et détrompez-vous, vous avez aussi votre journée : le 19 novembre est la Journée internationale de l'homme. La différence, c'est que vous n'êtes majoritairement pas au courant que ce jour existe. J'ai donc constaté que plusieurs hommes aimaient se moquer de la Journée internationale des femmes, sans aucune raison valable.

En cette Journée internationale des femmes, les commentaires sexistes et violents tels que : fémi-nazie, femme frustrée, mal baisée, femme hystérique ou dans sa semaine... n'ont pas leur place surtout parce que : Le respect, ça se manifeste! Les commentaires se veulent probablement humoristiques, mais ils sont plutôt de mauvais goût et irrespectueux.

Il faut arrêter de ridiculiser cette journée et arrêter de la dénaturer. Elle a lieu d'être, que ce soit en l'honneur des luttes féministes d'hier, d'aujourd'hui ou de demain.

Le calendrier des événements organisés en Estrie dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes est disponible en ligne sur le site de ConcertAction Femmes Estrie et sa page Facebook.

William Champigny-Fortier

LES VIOLENCES COMMISES CONTRE LES FEMMES, QU'ELLES SOIENT SEXUELLES OU NON, SONT LA PREUVE LA PLUS ÉVIDENTE QU'IL EXISTE UNE DOMINATION DU GENRE MASCULIN ENCORE AUJOURD'HUI. UNE DES SPÉCIFICITÉS DE CE RAPPORT DE POUVOIR EST QU'IL EST SOUVENT MASQUÉ PAR UN VOILE D'AMOUR ET DE ROMANTISME. LE COUPLE EST SOUVENT L'ESPACE OÙ LA DOMINATION MASCULINE PEUT CONDUIRE À DES FORMES DE VIOLENCES EXTRÊMES ET PARFOIS JUSQU'À LA MORT. SELON LA FÉDÉRATION DES MAISONS D'HÉBERGEMENT POUR FEMMES, ENVIRON UNE QUÉBÉCOISE SUR QUATRE SUBIRA DANS SA VIE UNE FORME DE VIOLENCE CONJUGALE ET SEULEMENT 22 % D'ENTRE ELLES PORTERONT PLAINTE.

Cette grave problématique provient évidemment d'un problème plus large concernant les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. Il est évident qu'encore en 2019, nous vivons dans une société patriarcale avec tout ce que cela suppose. Néanmoins, cette oppression n'agit pas seule et a pour complice le système capitaliste. On aurait tort de sous-estimer la part de responsabilité du système capitaliste en ce qui a trait aux inégalités sexistes.

Dans bien des cas, les femmes qui subissent une forme de violence conjugale en sont bel et bien conscientes, mais un frein important qui les empêche de s'affranchir de cette situation est de nature économique. C'est que dans une société où le genre masculin a un avantage salarial sur le genre féminin, celui-ci peut devenir une arme pour dissuader une victime de violence conjugale de quitter son couple. La pauvreté étant plus forte chez les femmes, s'enfuir d'une situation de violence, parfois avec des enfants, devient un défi particulièrement compliqué. Cette même inégalité salariale cause par ailleurs une inégalité dans l'accès au système judiciaire, autre enjeu important dans les cas de violence

conjugale.

Mais cette inégalité est loin d'être la seule dimension du capitalisme qui ait un impact sur les violences faites aux femmes. Le financement adéquat des organismes communautaires est toujours un combat à recommencer dans un tel système. Qu'il soit question des maisons d'hébergement ou des associations qui luttent contre les violences à caractère sexuel, l'austérité représente toujours une épée de Damoclès prête à s'abattre à tout moment si les gouvernements souhaitent réduire les dépenses. Dans une étude produite en juin 2017, l'IRIS rappelait les effets néfastes des politiques d'austérité des gouvernements passés et montrait que cela avait eu un impact amplifié sur les femmes immigrantes ou autochtones.

En ce qui concerne le capitalisme considéré globalement, on retrouve des situations particulièrement atroces qui démontrent comment s'imbriquent la domination du genre masculin et celle de la classe capitaliste. Nombre de régimes dictatoriaux où les droits des femmes sont bafoués sont sortis de la cuisse d'États impérialistes et sont encore aujourd'hui maintenus en place grâce à la complicité

des gouvernements occidentaux. En Amérique latine, en Afrique et au Moyen-Orient, des régimes réputés pour leur non-respect des droits humains élémentaires, surtout ceux des femmes, achètent des armes et marchandent allègrement avec le Canada, les États-Unis ou la France.

Historiquement, la classe capitaliste a toujours su instrumentaliser certaines différences qui ne peuvent être hiérarchisées a priori : le fait d'appartenir à tel ou tel genre par exemple ou encore celui d'avoir la peau de telle ou telle couleur. Bien que le patriarcat et le racisme préexistent au capitalisme, celui-ci permet à une classe de consolider sa domination en instrumentalisant telle ou telle différence. C'est notamment pourquoi les écarts salariaux persistent dans les systèmes capitalistes. En entretenant des différenciations hiérarchiques au sein d'une même classe sociale, le système capitaliste oppose des personnes avec un même intérêt économique. Mais cette situation fait également en sorte qu'une partie de la classe sociale est davantage lésée et subit encore plus de violence. La domination masculine profite du système capitaliste pour donner une dimension économique à l'oppression. Ce n'est donc pas un hasard si Clara Zetkin, l'instigatrice du premier rassemblement pour la Journée internationale des droits des femmes, était une militante socialiste révolutionnaire. Le capitalisme et le patriarcat sont des formes de domination si imbriquées qu'elles semblent indissociables.

Ceci étant dit, l'angle structurel ne doit pas servir à mettre sous le tapis la nécessité d'agir sur un plan personnel. De nombreux articles et ouvrages ont été produits sur le sujet et j'ai également déjà écrit sur le sujet de la déconstruction de la socialisation patriarcale chez les hommes. Ce serait une grave erreur que de croire que l'angle structurel doit nous amener à négliger les actions quotidiennes et les luttes qui se produisent ici et maintenant, même celles qui ne soulèvent pas toujours l'aspect capitaliste de la domination et de la violence contre les femmes. La lutte féministe est indispensable et se justifie elle-même sans avoir besoin d'être liée à une lutte anti-capitaliste, toutefois il apparaît également nécessaire de soulever l'imbrication des différents systèmes d'exploitation et de domina-



« SOIS BELLE ET TAIS-TOI » ... NON PAS TOUT À FAIT.

BALANCE TON PORT... DE SIGNES RELIGIEUX, #MOIAUSSI

Yannick Pivin

OYÉ! OYÉ! BRAVES GENS DE L'ÉTAT QUÉBÉCOIS, EN POSITION D'AUTORITÉ. CACHEZ CES SAINTS QUE NOUS NE SAURIONS VOIR. PLANQUEZ VOS CRUCIFIX, RANGEZ VOS ÉTOILES DE DAVID, ET LAISSEZ PASSER LE VENT DANS LE VOILE. ME VOILÀ! LA LOI LAÏCITÉ POUR VOUS PROTÉGER.

Mais protéger de quoi et qui? Rien à signaler à la police, de même dans nos administrations, idem dans nos écoles... Alors chers amis, ne réfléchissons plus et soyons prévoyants, dictons une loi pour un futur problématiquement inconnu.

Car oui, défendons notre identité culturelle catholico-imbroglio québécoise devenue quasi invisible aux yeux de tous dans nos villes et campagnes, sans oublier ces réservistes sauvages, mais aussi les « étrangers » aux traditions religieuses minorisées. Même si ces sacrés bordels sont légitimes, les regards de coin deviennent cyniques et problématiques.

Eh oui, mon petit Québécois d'amour, ce regard méfiant que tu as envers l'autre et ses doctrines étranges, tu as le droit de l'avoir. Mais n'oublie pas que tu as aussi le droit de choisir l'ignorance ou le rapprochement et par là même de te créer un ennemi ou un ami. Et même si tu es chez toi, souviens-toi qu'avant il y avait des chez eux qui ont perdu. Bon je cesse cette dérision identitaire

pour en revenir à notre gouvernance CAQo, LIBERALo, PQo, QSo laïque.

Alors, c'est quoi la laïcité au fond? Imagine-toi un espace où se retrouvent les valeurs et intérêts communs de notre petit peuple et où les égocentrismes religieux et spirituels n'ont que faire. Seules les expériences de chacun comme toi le chrétien, le juif, le musulman, l'innu, le cri, l'athée... Tous libres temporairement de notre foi, bâtissons et nourrissons la laïcité par coutume et bon sens et pas uniquement par la force de la loi. On sait de l'histoire que des lois votées sans fondements pour contrer d'hypothétiques problèmes futurs sont les premiers pas vers une gouvernance autoritaire. L'identité québécoise sera-t-elle le fruit mûr ou pourri de la construction de notre laïcité?

Cela dit, rassure-toi, on n'en est pas encore là, mais sache bien identifier ton ennemi et ne le sous-estime jamais. Faisons ce qui a fait de toi le Québec, ouvrons-nous plus que jamais au fait religieux, cessons nos regards en coin en général ou sur certaines

traditions en particulier. Continuons la belle promesse identitaire faite au monde, celle de la tolérance et du savoir vivre ensemble, et que l'on puisse peut-être un jour entendre d'autres provinces ou pays : « Voilà une vraie nation unie » [c'est peut-être cela se mettre à N.U... j'avoue elle est facile, mais réfléchissez un peu...]. Même si l'on sait qu'il y aura toujours des minorités qui feront foi de leurs certitudes comme le grain de sable est à l'engrenage. Mais l'union ne fait-elle pas la force?

Allez, ferme ta tv, ton Facebook, arrête de me lire, et sors! Va te promener, vois ce qu'est la vraie vie dehors, pas uniquement celle qu'on te fait avaler pour qu'après tu puisses aller la vomir sur le premier venu en lui disant : « Ceci est la vérité ». Et si tu ne peux pas sortir parce qu'une saleté de maladie te cloue à un lit tel un personnage très connu de l'an 0, ou que ton bracelet électronique te l'interdit, ou pire, tu socialises depuis plus de 300 parties de jeu en réseau avec une elfe retorse et bien je te félicite. Toi qui es venu à bout de cette chronique étrange faite de hauts et de bas, de circonvolutions douteuses. Je te félicite pour ton courage et si tu doutes ne pas tout avoir compris et bien tu as raison. Allez! T'es reparti pour tour.

(Suite de la page 1 : Le pacte pour la transition)

Certains ont dénigré la signature à lepacte.ca et d'autres ont dit : « ben là, j'ai le droit de ... ». Donc, au nom de son droit à la consommation, on continue.

On peut discuter de virgules, mais on ne peut se désresponsabiliser de nos choix. Avez-vous eu chaud cet été? Trouvez-vous difficile de vous déplacer cet hiver? Il y a lieu de se questionner. Avez-vous déjà payé une taxe au droit de polluer?

Au minimum, suis-je capable de reconnaître mon niveau de mauvaise foi et de victime? Oui, l'information existe et elle est disponible. Oui, ça coûte parfois plus cher, c'est peut-être parce qu'on ne paie pas le coût environnemental et social de notre consommation depuis trop longtemps. Non, nous ne sommes pas seuls et c'est à chacun de nous à s'y mettre pour que ça fasse des millions de tonnes de GES en moins.

Maintenant, revisitons notre niveau de consommation par le choix d'utilisation de véhicule, de

sac de plastique, de suremballage, etc.

Il semble que sur l'ensemble de trucs possibles à faire, le niveau d'intervention du gouvernement est faible. Le plus gros est entre nos mains!

L'action atténuée le doute

Cessez d'attendre de tout comprendre pour agir. Nul besoin de tout savoir sur l'océan pour y pêcher.

En d'autres mots, faire partie du mouvement pour en inspirer d'autres. Quand tu vois ton voisin utiliser sa tondeuse électrique, que tu vois tes amis prendre le bus plutôt que de s'acheter un véhicule, tes enfants cuisiner au lieu d'acheter des pizzas congelées, demande-toi qu'est-ce que tu fais pour être la personne qui fait sa part.

Comme le relate Stéphane Hessel dans Indignez-vous!, « La pensée productiviste, portée par l'Occident, a entraîné le monde dans une crise dont il faut sortir par une rupture radicale avec la

fuite en avant du "toujours plus" (...) Il est grand temps que le souci éthique, de justice, d'équilibre durable devienne prévalent. Car les risques les plus graves nous menacent. Ils peuvent mettre un terme à l'aventure humaine sur une planète qu'elle peut rendre inhabitable pour l'homme. »

Selon Nietzsche, « la connaissance tue l'action, pour agir il faut que les yeux se voilent d'un bandeau d'illusion. » Parfois agir en environnement, c'est ingrat comme l'éducation, on ne sait pas ce que cela va donner. Mais ce qu'on sait c'est qu'on ne peut pas continuer comme cela, on ne peut pas baisser les bras. Avec ou sans illusion, faut changer maintenant.

Au-delà du gouvernement, c'est un enjeu du mode de vie en refusant ce dont on n'a pas besoin. Pensons aux alternatives : est-ce que j'en achèterais si ce n'était pas en spécial? Comment y aller autrement qu'en auto-solo? Puis-je soutenir une ferme locale? Réchauffons nos relations, pas le climat.

« COMMENÇONS PAR ÉCOUTER »

Myliène Vincent et Maxime Lessard, Secours-Amitié Estrie

COMMENT PARLER DU SUICIDE? VOILÀ QUEL ÉTAIT LE THÈME DE LA SEMAINE DE LA PRÉVENTION DU SUICIDE POUR L'ANNÉE 2019. ENCORE TROP SOUVENT, CE SUJET EST TABOU DANS LES FAMILLES, DANS LES CERCLES D'AMIS ET DANS LES MILIEUX DE TRAVAIL.

Il est vrai que parler du suicide est délicat et savoir comment l'aborder permet de surpasser ce tabou et d'établir la communication sur le sujet. Rares sont ceux qui se sentent outillés en ce sens et c'est pourquoi le site web commentparlerdusucide.com a été mis en place.

Écouter la souffrance, un départ pour parler du suicide

Nous pouvons parfois penser que pour accompagner ceux qui nous entourent dans la souffrance nous devons bien connaître le domaine de la relation d'aide, surtout s'il est question de suicide. Dans les faits cependant, chacun d'entre nous a un rôle important à jouer pour soutenir ces personnes qui ont des idées suicidaires. L'accueil, l'empathie, le respect et l'authenticité sont toutes des attitudes accessibles à chacun d'entre nous et qui permettent d'offrir une écoute attentive et chaleureuse à la personne qui a besoin de se confier.

— L'accueil : la recevoir chaleureusement dans son vécu et lui faire sentir l'importance qu'on lui porte.

— Le respect : reconnaître et considérer la personne à sa juste valeur et adopter une attitude d'ouverture pour ne pas être dans le jugement.

— L'empathie : se rapprocher du vécu de la personne, ressentir ce qui est présent au-delà des mots et lui témoigner notre compréhension.

— L'authenticité : permet d'exprimer nos inquiétudes et notre vécu dans la situation et de communiquer nos limites.

Ces attitudes sont considérées comme étant essentielles car elles permettent de créer un climat de confiance et un espace où l'autre se sent assez en sécurité pour dire tout ce qui se passe en lui, le beau comme le moins beau.

C'est donc dire qu'il est possible d'offrir une présence et une écoute reconfortante en tant qu'ami, collègue, frère, papa, maman, cousin, cousine. Si en notre présence la personne se sent à l'aise de parler de sa souffrance, de ses préoccupations ou de ses idées suicidaires, nous avons accompli une bonne partie du chemin. Si la personne est réticente, nous avons tout de même ouvert une porte. De savoir qu'une personne dans son entourage est disponible et prête à l'entendre permet déjà d'apporter une certaine forme de réconfort et d'apaisement.

Pour fabriquer un bon filet de sécurité, il faut une équipe diversifiée

Il y a des ressources pour aider la personne qui a des idées suicidaires et ses proches. Évidemment, l'inquiétude et le sentiment d'impuissance seront toujours présents en nous dans ce genre de situation. Cependant, le fait de savoir que tout ne repose pas sur nos épaules peut nous aider à mieux gérer le tout. Une personne qui pense au suicide a besoin de sa famille, de ses amis et de ses collègues. Elle a besoin de les sentir présents et à l'écoute. Les proches, les collègues comme les intervenants ont tous un rôle important à jouer. Fonctionnant en équipe, leur rôle distinctif permet d'étendre le filet de sécurité autour cette personne et de participer à l'atteinte du but commun qui est de venir en aide à cette personne qui souffre au point de vouloir s'enlever la vie.

Prendre soin de soi, pour mieux aider l'autre

Lorsque nous aidons un proche, nous avons tendance à oublier l'impact sur notre propre santé psychologique. « Oui, mais c'est pas moi qui a besoin d'aide » diront certains. Pourtant, l'un n'empêche pas l'autre. Soutenir une personne dans un moment difficile c'est demandant et on peut rapidement se sentir envahi par toutes sortes d'émotions et de tensions. Et c'est là que nous revenons au thème de la semaine de prévention du suicide... Comment en parler? Pour aider l'autre, il faut parfois d'abord commencer par aller chercher de l'aide.

Tu sens le besoin d'être écouté? Appelle-nous!

Secours-Amitié Estrie est présent pour t'offrir une écoute attentive qui émane du cœur. Pense à nous lâcher un coup de fil peu importe ce que tu vis. Si tu ne vas pas bien depuis « un petit bout », appelle-nous. Si tu vis une période difficile, appelle-nous. Si tu ne te sens pas écouté par ton entourage, appelle-nous. Si tu te sens seul-e, appelle-nous. Si tu vis avec quelque chose que tu n'oses pas dire à tes amis, appelle-nous. Si tu t'inquiètes pour un proche, appelle-nous.

N'hésitez pas à parler de ce que vous vivez et à écouter ceux qui vous entourent. Pour contacter le service d'écoute téléphonique gratuit de Secours-Amitié Estrie vous pouvez téléphoner au **819 564-2323**.